

GROUPE DE RECHERCHE 2023

JOURNAL n° 44 – juillet, août, septembre

Illustration : « Lettres Couleurs » par SLM

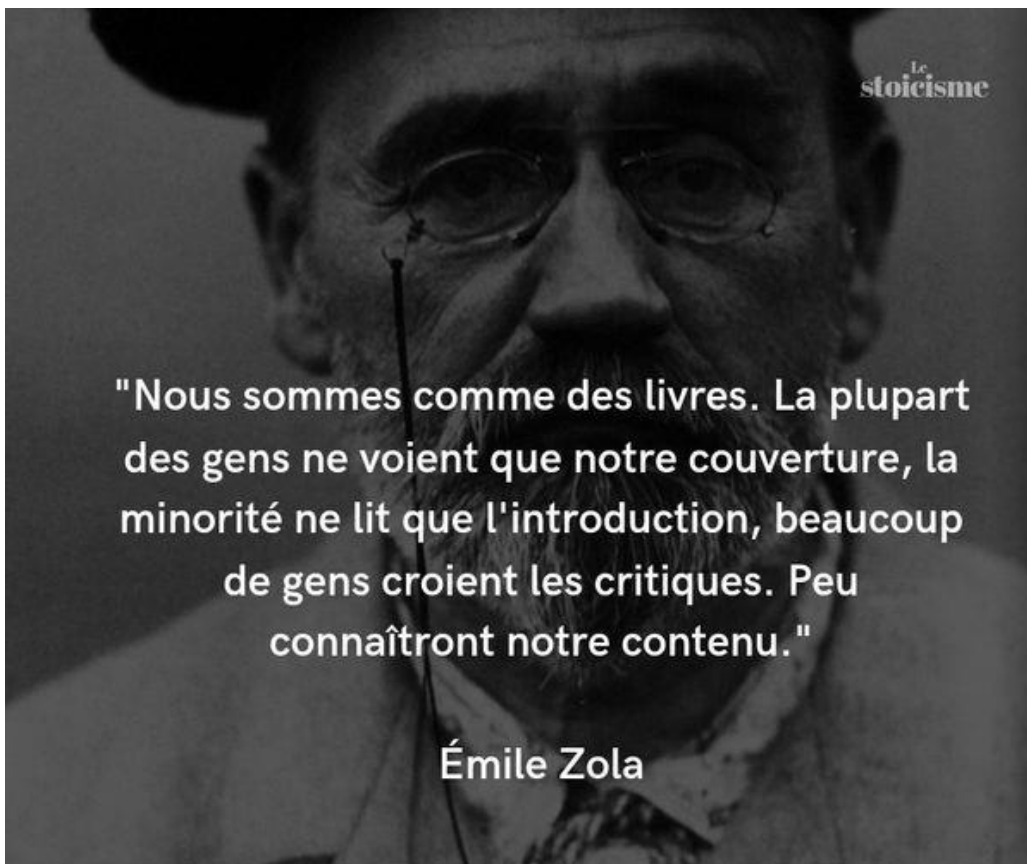
Bonjour, chères lectrices et chers lecteurs !

En 1° partie de ce Journal, voici d'intéressants documents que vous nous avez adressés. Vraiment merci ! Votre participation nous est précieuse.

En 2° partie, nous prolongeons notre réflexion sur le thème : « **L'écriture à l'épreuve du souvenir / Le souvenir à l'épreuve de l'écriture : le rôle médiateur de la 'visualisation'** », et ici, sous l'angle spécifique de **la créativité**.

Merci à Nathalie et Mark pour la relecture de ce Journal.

Encore merci à Chris pour la mise en forme, la mise en page, et la mise en ligne du Journal et des documents qui l'accompagnent.



I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. La pièce de théâtre *L'Opéra* de Philippe Yvelin¹ est parue chez L'Harmattan, en mai 2023.

Un mot sur l'auteur :

Tout d'abord auteur-compositeur-interprète, Philippe Yvelin devient comédien et metteur en scène. Il est aussi auteur de nouvelles, de chroniques radio et d'une pièce, *L'arrosoir*, adaptée par France Culture.

Un mot de l'auteur :

J'ai toujours tendu l'oreille vers les conversations en apparence superficielles. J'aime suivre ce qui se dit à la table voisine au restaurant, écouter les échanges dans une file d'attente ou les allées d'un magasin... et dénicher la face cachée du discours. On parle surtout pour soi, pour se montrer, se confier (se confesser ?) pour se mettre en valeur ou se mettre à nu ou encore pour dissimuler, faire diversion... à moins qu'on ne cherche à attirer furtivement l'attention sur un point profond, enfoui. Ce sont ces mécanismes que j'ai voulu révéler de part et d'autre du comptoir.

L'Opéra est un café qui a existé à Dunkerque, tenu dans les années soixante par Marthe, dite Martine. Ce petit établissement et son étonnante patronne sont le point de départ d'une fiction où les personnages et leur histoire ont pris une autonomie bien loin de la réalité. Mais la porte de cet estaminet ouvre aussi sur un hommage à une ville souvent meurtrie et pourtant chaleureuse, à sa population vivante et vaillante.

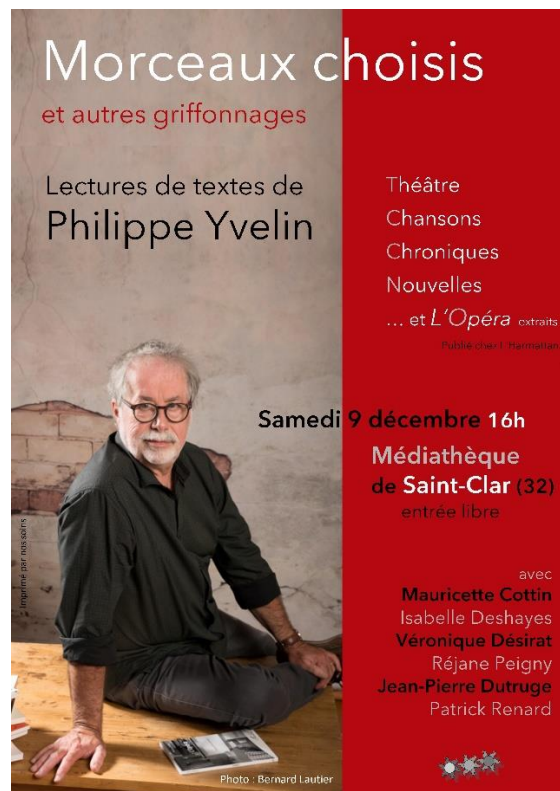


¹ Nous avons présenté l'auteur (Journal 41, pp. 4-5, 7), et publié deux de ses nouvelles « L'adieu aux larmes » et « Le bout de la langue » (Journal 42, p. 5, 11. Les nouvelles sont dans la rubrique « Nouvelles »).

À Dunkerque en 1965, un homme et une femme, cabossés par la guerre, se dévoilent avec pudeur dans un café nommé L'Opéra. Vingt ans plus tôt, leurs destins se sont croisés.

Dans un modeste café d'une ville très située mais jamais nommée, la rencontre de deux solitudes. Au travers d'une conversation au départ anodine, la patronne et un client construisent une relation pleine de complicité, de pudeur, de respect, d'empathie. Au-delà de leur maladresse, parfois de leurs rancœurs, ils révèlent leur envie de se raconter, d'être entendu et de se comprendre. Chacun dévoile un lourd passé, un secret que l'autre savait peut-être depuis longtemps.

2. Morceaux choisis et autres griffonnages : des textes de **Philippe Yvelin** seront lus à la Médiathèque de Saint Clar, dans le Gers, le 9 décembre prochain.



3. Le jeu vidéo, un art très politique, exposé au Centre Pompidou-Metz
<https://www.beauxarts.com/grand-format/le-jeu-video-un-art-tres-politique-expose-au-centre-pompidou-metz/>

« Avec aux manettes le curateur star Hans Ulrich Obrist, *Worldbuilding*, jeu vidéo et art à l'ère digitale réunit une quarantaine d'artistes de nationalités et de générations variées, qui réécrivent les règles du jeu et façonnent de nouveaux mondes pour mieux repenser le nôtre. »

« Parfois jugé abrutissant, voire responsable des pires maux de la société, le jeu vidéo se montre ici capable, par sa capacité à nous immerger dans des mondes parallèles de manière active, de repenser entièrement notre réalité avec engagement et distance. »

« Pour Hans Ulrich Obrist, cette exposition « laboratoire » intègre pour la première fois le fait que les artistes sont désormais en mesure de coder et de créer leurs propres univers 3D avec des règles

réinventées, des esthétiques moins normées et des récits alternatifs. L'occasion de s'attaquer à des questions sociopolitiques brûlantes, telles que le racisme, la misogynie ou la crise climatique. »

4. Franck Antoni, Secrétaire de rédaction et lecteur-correcteur, présente dans LinkedIn l'éditeur de « **Mots et expressions de Pierre Larousse** ».

<https://lnkd.in/eZbtVYKp#languefrancaise #dictionnaire #Larousse #vocabulaire #expressions>

« Retrouvez un florilège de mots disparus, depuis l'époque de Pierre Larousse. Plongez dans une France rurale, pays de métiers aujourd'hui disparus, usant d'outils révolus et raffolant d'adverbes. Découvrez le sens d'expressions mystérieuses, qui nous paraissent aujourd'hui complètement obscures, mais qui étaient très usitées du temps de Pierre Larousse et de ses aïeux. »

Exemples :

« **désinviter** » (annuler une invitation), « **métronomie** » (goût de la poésie en vers) ou « **se croire le premier moutardier du pape** ».

Avec une préface du linguiste Bernard Cerquiglini.

Les amateurs de mots rares ou disparus apprécieront².

5. Christine suggère la lecture de l'article : « **Hyper, super, méga, ou l'ère des superlatifs** », de Clara Cini, Le Monde, 30 août 2023³.

« Bien avant notre siècle et la démesure qu'on lui prête, les préfixes « hyper », « méga », « archi » et autres « super » ou « ultra » ont été de commodes outils pour former des néologismes. Aux origines de cette nébuleuse préfixale, on trouve des adjectifs, par exemple « maxi » et « méga », mais surtout des prépositions locatives, grecques ou latines. Ainsi, hyper provient du grec huper⁴ signifiant « au-dessus, au-delà » et a longtemps servi en français à la formation de termes scientifiques, notamment médicaux – hypercoqueluche ou hyperpigmentation. »

6. Sylvie propose d'écouter l'épisode 63 de la série « **L'économie selon...** » du 31 mars 2023, Radio France, France Culture.

Portrait de Virginia Woolf (1882-1941), Londres, 1939.

L'économie selon Virginia Woolf

Figure phare des premières revendications féministes en littérature et du modernisme littéraire, dans quelle mesure Virginia Woolf comprend-elle la domination patriarcale comme fondée sur une domination économique et matérielle ?

[Écouter \(58 min\) →](#)



7. Christine fait parvenir cet article « **Le Royaume-Uni, la France et moi** », in « L'anglais, le français : deux langues, mon cauchemar »⁵, par Simon Kuper, Le Monde, 26 juillet 2023.

² Le document, avec ses illustrations, est joint à ce Journal 44.

³ Le document est joint à ce Journal 44.

⁴ Du grec ancien *ὑπέρ*, *hypér* = au-dessus, au-delà.

⁵ Cet article est joint à ce Journal 44.

« Le journaliste et écrivain Simon Kuper, chroniqueur au « Financial Times » et installé à Paris, décrit ce qui oppose et unit les Français et les Britanniques. Il confie que la langue de Molière est pour lui une épreuve sans fin, et que la domination de l'anglais pourrait conduire à l'autodestruction de l'emprise anglo-saxonne. »

« Tout comme la plupart des Européens de ma génération, j'ai appris le français à l'école – c'est-à-dire pas bien. Quand je me suis installé à Paris, certains professeurs de français vantaient les mérites de se trouver une petite amie locale pour progresser rapidement. L'idée semblait bonne, mais mon amoureuse, venue, elle, des Etats-Unis, aurait sans doute été moins enthousiaste. Après quelque temps en France, j'ai réussi à glaner çà et là les connaissances nécessaires pour me débrouiller au quotidien, face à l'administration, et même avec des amis. Mais, malgré vingt ans d'efforts, parler en français me fait toujours paraître encore plus stupide et ennuyeux que je ne le suis en anglais. L'instant supplémentaire dont j'ai besoin pour comprendre une phrase me prive de toute spontanéité. Et quand un Français hasarde une blague, je panique. »

8. Voici un document audio sur **la typographie**. Si nous utilisons le clavier, plutôt que l'encre et le papier, prenons note !

[LE COURS DE L'HISTOIRE](#)

Claude Garamont typographe, appelez la police !

Au XVI^e siècle, le tailleur et fondeur de caractères Claude Garamont est invité par François Ier à inventer une série de polices d'écriture. Ses créations représentent une véritable révolution typographique et aujourd'hui encore, la police d'écriture qui porte son nom - avec un d - est partout.

[Écouter \(58 min\) →](#)



9. Christine propose : « **Les émojis, les gifs et les mèmes redonnent une dimension visuelle à la conversation en ligne** » in « Conversation en ligne », par Marie-Anne Paveau, Le Monde, 4 août 2023⁶.

« Dans le cadre du cinquième épisode de la série d'été « Les métamorphoses de l'amitié », Marie-Anne Paveau⁷, linguiste, professeure en sciences du langage, spécialiste des discours numériques, décode les interactions en ligne entre amis, dans un entretien au « Monde ». »

« Se dit-on les mêmes choses, et de la même manière, dans les relations amicales en ligne et hors ligne? »

⁶ Ce document est joint à ce Journal 44.

⁷ Marie-Anne Paveau est professeure en sciences du langage à l'université Sorbonne-Paris Nord, autrice de *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques* (Hermann, 2017). Elle a travaillé sur les discours numériques natifs, notamment ceux produits sur les interfaces de communication offertes par les réseaux sociaux.

« De telles études comparatives n'existent pas. On peut remarquer en revanche que, dans la vie courante, les amitiés se nouent et s'entretiennent essentiellement à l'oral ; tandis qu'en ligne, que ce soit sur le Web ou sur les médias sociaux numériques, les interactions se font encore largement à l'écrit, malgré l'utilisation croissante des vocaux. La différence entre nos discours amicaux en ligne et hors ligne recoupe donc essentiellement celle entre communication orale et écrite.

Ce ne sont pas les mêmes codes, ni la même grammaire : à l'écrit, la temporalité et le débit ne sont pas les mêmes, et cela induit une manière de communiquer plus réfléchie, plus construite. Du même coup, l'écrit permet par exemple d'accorder un plus grand soin à l'image de soi dans une conversation. »

10. Philosophe, écrivaine et éditrice

LE "VRAI" MÉTIER DES PHILOSOPHES

Marie de Gournay, philosophe féministe et poly-éditrice d'un livre unique



Marie de Gournay, "fille d'alliance" de Montaigne et éditrice infatigable des "Essais", était aussi une écrivaine de conviction et l'autrice de nombreux traités, dont des textes féministes particulièrement vifs.

[Écouter \(3 min\) →](#)

11. Nathalie nous conseille l'écoute de **Masterclasse "En lisant, en écrivant"**, autour de **Catel Muller**, émission animée par Mélanie Chalandon à la BnF François-Mitterrand à Paris, 13 juin 2023.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/evenements/masterclasse-de-catel-muller-animee-par-melanie-chalandon-a-la-bnf-francois-mitterrand-a-paris-9228820>

« Genèse des œuvres, sources d'inspiration, aléas de la vie quotidienne d'un auteur ou d'une autrice, édition et réception des textes – autant de sujets que ces rencontres permettent d'aborder, au plus près de la création littéraire. » Ces rencontres sont suivies de questions-réponses avec le public et diffusées en direct sur la chaîne.

"En lisant, en écrivant", chaque mois, un grand nom de la littérature contemporaine est invité par France Culture, la BnF et le CNL, à parler de sa pratique de l'écriture. Catel Muller est à l'honneur de cette nouvelle séance.

Qui est Catel Muller ? Née en 1964, Catel Muller est diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg. Elle œuvre depuis 1990 dans l'illustration – romans, presse, littérature jeunesse. Dès 2000, elle ouvre la voie à une certaine bande dessinée féminine aux préoccupations contemporaines avec le personnage de bande dessinée Lucie chez les Humanoïdes Associés puis chez Casterman. Par ailleurs, elle développe ses évocations de destins de femmes avec des albums consacrés à l'historienne d'art Rose Valland, la chanteuse Édith Piaf, les comédiennes Mireille Balin, Mylène Demongeot et madame

Lafayette. À partir de 2007, elle élabore avec José-Louis Bocquet des *bio- graphiques* consacrées aux clandestines de l'histoire : Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges et Joséphine Baker.

En solo, elle a aussi publié *Ainsi soit Benoîte Groult* et *Le Roman des Goscinny* chez Grasset. Catel Muller s'est imposée comme l'une des autrices les plus importantes de bande dessinée francophone adulte, féminine et volontiers féministes. Elle a été nommée présidente de la commission bande dessinée du Centre national du livre de 2018 à 2021. Son œuvre est couronnée par de nombreux prix prestigieux. »

12. Écoutez l'entretien avec **Orhan Pamuk** sur France Culture, Radio-France, le 23 mai 2023.

Orhan Pamuk, l'écriture paradoxale

Alors que le Collège de France invite Orhan Pamuk à donner un cycle de conférences sur l'art du roman intitulé "Le paradoxe du romancier", Bienvenue au Club reçoit l'écrivain turc, Prix Nobel de littérature 2006.

« Je suis faible lorsque je réponds à l'autorité, je suis fort quand je fais de la fiction ».

L'écrivain Orhan Pamuk est l'auteur de grands romans tels que *Le Livre noir* (1990), *Mon nom est Rouge* (1998), *Le Musée de l'innocence* (2008), *Cette chose étrange en moi* (2014) ou encore *Les nuits de la peste* (2021). Il nous parle du métier de romancier et de ses paradoxes dans le cadre d'un cycle de conférences, "The Paradox of the Novelist (Le paradoxe du romancier)", qu'il donne du 9 au 30 mai au Collège de France.

Récemment, il publiait *Souvenirs des montagnes au loin. Carnets dessinés* en 2022 aux éditions Gallimard.

[Écouter \(27 min\)](#) →



II SOUVENIR, ÉCRITURE ET CRÉATIVITÉ

Voici quelle était la conclusion de notre précédent Journal⁸ :

« Le temps de création ne s'aligne pas sur celui de la chronologie, à moins d'impératifs professionnels. L'écriture est séquentielle quand l'activité créative est multidirectionnelle. Cette discontinuité d'avec le temps lors de la création, ici de l'écriture, comporte sa propre cohérence. »

⁸ Voir Journal 43 sur le site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Dans ce Journal, nous apportons les observations de notre groupe, réuni le 10 juillet. Le souvenir et l'écriture ont été évoqués dans leurs rôles respectifs et leur convergence. Nous abordons aussi le thème de la créativité dans l'écriture du souvenir.

1. Écriture et souvenir, un duo en partage

Voici quelques rappels.

Étymologie

✓ Souvenir

Du latin *subvenire* (« se présenter, venir au secours »), par extension : « se présenter à la mémoire » ; le sens initial du verbe latin est *survenir*, son second sens est *subvenir*.

✓ Mémoire

(Nom féminin) (XII^e siècle) Du latin *memoria* (« mémoire »), de *mēmōr*, *-ōris* (adjectif 'qui se souvient'). (1050) *memorie*. (Nom masculin) (1320) Même origine.

Synonymes

✓ Souvenir

Se souvenir de / se ressouvenir / rappeler / se rappeler / se remémorer / conserver / retenir / évoquer / se remettre (en tête, à l'esprit) / mémoriser / reconnaître / explorer / garder en mémoire / rester en mémoire / revenir à la mémoire, à l'esprit / avoir présent à l'esprit / garder à l'esprit ...

✓ Mémoire

Mémoire / évocation / pensée / rappel / réminiscence / relent / souvenance / remembrance / ressouvenance / survivance / image / évocation / témoin / témoignage / relique / trace / stigmat / vestige / commémoration / célébration / jubilé / annales / impression / reste / pensée / nostalgie / arrière-goût...

Se souvenir est un mouvement linéaire discontinu

Quand ils nous surprennent, les souvenirs arrivent par « flash », image ou succession d'images. Si on les fait revivre, leur évocation est discontinuée.

La plupart du temps, nous ne sommes pas « sur la photo » ; ce sont les objets et les êtres autour de nous qui prennent plus ou moins de relief. Tout en étant invisibles, nous savons que nous sommes présents.

Si nous évoquons un souvenir, il nous faut le « monter » à la manière d'une vidéo ou d'un récit (oral ou écrit) pour en rendre compte. Si nous en décidons, il peut aller jusqu'à prendre les

caractéristiques du support littéraire ou artistique, donner l'illusion de la fluidité, de la couleur ou du relief.

Conter un souvenir, c'est aussi l'assumer, car il perd son caractère personnel et intime, et devient « public ». Il n'est plus une simple vue sur un événement passé. Pour l'écrivain et l'artiste, il devient visée créatrice par sa mise en récit et sa représentation. Il peut ouvrir sur la perspective d'une vision créative.

Appréhension de l'espace dans le souvenir

Dans un souvenir qui remonte à l'enfance, l'échelle devrait être à la taille de l'enfant que nous étions. Or, le plus souvent, l'échelle propre à l'adulte d'aujourd'hui lui est substituée. Il en va de même pour le rêve. Dimensions et proportions ne sont pas ce qu'elles furent, mais ce qu'on connaît d'elles. Les détails échappent. Ceux que l'on retient, sont fortement émotionnels et prennent une valeur symbolique.

L'espace est présent dans le souvenir, avec ses ombres et ses lumières, ses paysages, son architecture, les perceptions liées aux saisons, au temps qu'il faisait. Un élément est souvent mis en avant dans sa spécificité, sa couleur ; il se détache sur un arrière-plan indistinct ou volontairement estompé.

Ces données, extrêmement éparées, comme celles du rêve, revêtent des degrés d'importance divers, selon une grille personnelle très sélective. Si le souvenir rappelle des souffrances passées, il est intrusif et indésirable ; on le rejette et s'en protège. Inversement, on le cultive, on l'embellit aussi. Dans la création, on lui fait souvent dire autre chose, ou beaucoup mieux, que ce qui était⁹.

Le souvenir, marqueur de temps

« *Each moment is a place you've never been* »¹⁰, Mark Strand.

Le souvenir – discontinu en soi – définit cependant la continuité du temps. Il est l'exacte mesure du décalage entre l'évocation d'un événement passé et sa représentation dans l'instant présent.

Puisqu'il n'est plus la matière figée d'un événement passé, il évolue à sa guise, il se métamorphose ; parfois, il prend une orientation nouvelle, jusqu'à « désorienter » celle/celui qui se souvient.

Quand le souvenir échappe à l'ordre chronologique, il entre dans une dimension quasi atemporelle : celle des qualités sensorielles et émotionnelles de celle/celui qui se souvient.

⁹ Cette idée sera abordée dans le Journal 45.

¹⁰ Document joint à ce Journal 44.

Mark Strand (1934-2014), poète, éditeur, traducteur et prosateur américain. Son style se caractérise par un langage précis, une imagerie surréaliste et le thème récurrent de l'absence et de la négation ; ses derniers recueils explorent les idées sur le moi avec un esprit acéré, souvent urbain. En 1999, il a reçu le prix Pulitzer de poésie pour son recueil *Blizzard of One*.

Le souvenir n'est plus un repère daté et chiffré. Il revêt une autre fonction, il tient un autre discours, il écrit un autre récit, et il devient parfois prétexte à une créativité tous azimuts (littéraire, graphique, picturale, musicale, photographique, architecturale...).

Inventaire pour inventivité

Chacun a son histoire et la décline comme bon lui semble : du souvenir idyllique, qui n'est peut-être qu'un rêve, jusqu'au mensonge où l'histoire inventée devient quasi réelle. Malgré tout, les souvenirs au fil des ans, constituent un trésor d'expérience. Des modèles en émergent, et c'est à l'aune du souvenir, qu'on calcule la réalité du présent.

Mesure, appréciation, estimation, valeur, donnent ses lettres de noblesse au souvenir. Plus encore, lorsque c'est l'écriture qui s'en charge et fait sciemment renaître le souvenir pour le décrire, le modifier ; ou bien quand elle le réinvente, ou le fabrique de toutes pièces pour une lectrice et un lecteur qui participent de la fiction.

Le souvenir, secondé par l'écriture, engendre une créativité que trahit parfois son côté obsessionnel : une façon de dire, un choix de mots, l'adoption d'un style, la récurrence de sentiments, tout comme l'artiste s'immerge dans un assortiment de formes et de couleurs. Obsession mise à part, la répétition de gestes, d'attitudes, de prises de position, peut mener à l'acquisition d'idées, de connaissances, de pratiques et, pourquoi pas, à une certaine maîtrise de l'écriture.

Le souvenir, gage de créativité

La créativité compose avec le souvenir. Elle s'appuie sur lui, parce qu'il détient l'information personnelle du passé dont nous disposons aujourd'hui. Il contient aussi l'expérience d'un chemin de vie, susceptible de devenir un parcours créatif.

De son côté, le souvenir est le moteur d'une œuvre en filigrane : il insuffle des idées, il provoque des transformations, il sous-tend la dynamique de l'œuvre et la nourrit d'images anciennes colorisées par notre présent. De ce qui était, le souvenir est désormais ce qui en adviendra.

En amont, le souvenir a le pouvoir de déplacer le point d'origine de toute œuvre. En aval, il peut en éloigner le but, ou en modifier l'objectif. Il est facteur de redirection, alors même qu'il est souvent immuable dans la mémoire. Il est loin d'une image arrêtée sur un événement passé. En aucun cas, il n'est figé alors qu'on le croit tel.

La force du souvenir à nous retenir au passé, se brise dans le simple fait de se souvenir, puisqu'on le tire de l'oubli pour la pleine lumière du présent où il peut se dissiper, ou inversement, se cristalliser et prendre forme et éclat autour d'une idée. Le souvenir est porteur de créativité, il fait « peau neuve », il revêt couleurs et formes nouvelles.

Il participe aux rituels du créateur, il est alors l'objet rare à privilégier, on le garde en mémoire comme dans un écrin. On le met en valeur au plus haut point. Il devient un modèle utile à la création, qu'on duplique dans des environnements différents. Dans ce processus créatif, il se remodèle et s'éloigne de sa forme originelle.

Il devient parfois objet de prestige. Il perd de son degré de joie ou de souffrance, il est tenu pour objet quasi étranger au cœur qu'il réjouissait ou blessait. Alors que le souvenir était personnel, voilé, secret, il gagne en neutralité et en universalité.

La création ou le souvenir métamorphosé

« Si je ne les écris pas, les choses ne sont pas allées jusqu'à leur terme, elles ont été seulement vécues »¹¹.

Se souvient-on pour écrire, ou écrit-on pour se souvenir ? Peu importe. Le souvenir est à la fois la source et le déclencheur de la créativité. Comme tel, on le « chouchoute », on le fait sortir de son écrin pour l'admirer, on l'active pour le rendre utile. Le souvenir n'est plus cette vision figée d'un événement passé, mais le support et la dynamique de l'acte créateur. Il devient malléable, il entre dans les contenants qu'on lui propose : discours oral ou écrit, poésie, texte de nouvelle, récit, roman, chanson, musique, photographie, film, dessin, peinture, sculpture...

Il se décline sous plusieurs aspects, se transforme, se fait mensonger, s'irise de beauté et de couleurs, ou bien s'estompe, se noircit au possible. Il subit les fortes pressions de l'acte créateur, il devient quasi méconnaissable aux yeux mêmes de celui qui crée à travers lui.

Connaissance, aptitude, expérience entrent dans la composition de la création. La faculté d'écrire et l'expertise ont leur importance, mais il faut compter avec ce « rituel » qui consiste à faire émerger le souvenir pour en disposer.

Se fabriquer un destin n'est pas loin. Ainsi, lorsque l'on fait revivre le souvenir et qu'on lui prête de la valeur dans l'acte créateur, on projette ce qu'il en adviendra et on déroule une fiction dont on est le héros, en quelque sorte.

2. La triangulaire : souvenir, écriture, créativité

Le texte de Virginia Woolf, tiré de son dernier roman, *Les Années (The Years)*¹², nous donne en quelques phrases¹³ un aperçu de la créativité liée au souvenir et à son écriture.

Le souvenir, comme l'écriture, est séquentiel : il est linéaire et se juxtapose au souvenir précédent, à la façon dont une idée en chasse une autre, ou un mot s'ajoute à un autre.

« une chose suivait l'autre, une scène oblitérait l'ancienne ».

¹¹ Annie Ernaux, *Le jeune homme*, Gallimard 2022.

¹² Virginia Woolf, *Les Années (The Years)*, date de 1^{ère} parution 1937, Collection Folio classique, Gallimard, 2007, préface de Christine Jordis, traduction de Germaine Delamain, revue par Colette-Marie Huet.

¹³ Surlignées en bleu.

Lorsque la créativité se mêle au souvenir, elle en disperse le simple enchaînement et construit autour de lui une structure plus ou moins complexe.

« un détail, oublié depuis des années, lui revint à l'esprit ».

L'effet d'alignement est perdu, au profit d'un rayonnement et d'une multiplicité de chemins d'exploration où la créativité trouve à se déployer.

« Des millions de choses lui revenaient en mémoire. Des atomes dansaient séparément, puis s'aggloméraient ».

En effet, la création assemble des éléments disparates qui s'agrègent en ordre dispersé, selon une combinaison qu'on ne reconnaît pas immédiatement. Soit on est en mesure d'en restituer la logique, soit on impose une combinaison nouvelle à l'ensemble.

« Mais comment peuvent-ils (ces atomes du souvenir) composer ce que les gens appellent une vie ? »

Au cours de l'évocation du souvenir, on se situe d'emblée dans un espace et un temps, tel un personnage de fiction. Le souvenir fait partie d'une « histoire là-bas... autrefois ». Bien que ce soit notre histoire, elle a les caractéristiques d'un récit.

« Oui, les souvenirs remontaient du passé. Une longue tranche de vie s'étendait derrière elle. »
« Son passé semblait submerger le présent ».

Le créateur, « **au centre** » de ce rayonnement, en est en fait « **le centre** », à la fois origine de la création et témoin de sa genèse : une situation inconfortable dont il est difficile de rendre compte et qui continue de susciter débats et réflexions.

« Peut-être y a-t-il « moi » au milieu de tout cela... un nœud, un centre... »

Voici les passages du texte de Virginia Woolf, d'où sont tirées les citations :

« Elle vit la famille, assise autour de la table ronde ; un détail, oublié depuis des années, lui revint à l'esprit. Milly qui effiloçait la mèche de la bouilloire à l'aide d'une épingle à cheveux, puis Eleanor avec ses livres de comptes ; et elle-même allant trouver sa sœur : « Eleanor, je veux aller chez Lamley. » Son passé semblait submerger le présent. Et Rose avait envie d'en parler, de dire quelque chose d'elle-même qu'elle n'avait jamais avoué à personne. Quelque chose de caché ! Elle se taisait, le regard posé sur les fleurs, au milieu de la table, sans les voir ; mais elle remarqua un nœud bleu, sous le vernis jaune du vase. [p. 235]

« Oui, les souvenirs remontaient du passé. Une longue tranche de vie s'étendait derrière elle. Edward et ses larmes ; Mrs Levy qui parlait ; la neige qui tombait ; une fleur de tournesol craquelée ; l'omnibus jaune déambulant le long de Bayswater Road. Et je me disais : Je suis la plus jeune dans cet omnibus ; et à présent, je suis la plus vieille... Des millions de choses lui revenaient en mémoire. Des atomes dansaient séparément, puis s'aggloméraient. Mais comment peuvent-ils composer ce que les gens appellent une vie ? Sa main se referma, serra les pièces de monnaie qu'elle tenait. Peut-être y a-t-il « moi » au milieu de tout cela, se dit-elle, un nœud, un centre, et de nouveau elle se vit assise à sa table, dessinant sur un buvard, y perçant des trous dont partaient des rayons ; ils en partaient, ils s'en éloignaient ; une chose suivait l'autre, une scène oblitérait l'ancienne. Et puis ils me disent : « Nous avons parlé de toi ! »

« Ma vie... », prononça-t-elle à haute voix, mais un peu pour elle-même.

Sara leva la tête. « Oui ? »

Eleanor s'arrêta, elle avait oublié Sara. Mais quelqu'un écoutait. Il lui fallait remettre de l'ordre dans ses idées, trouver des mots. Mais non, songea-t-elle, c'est impossible, je ne peux en parler à personne. [p. 463]

Il doit y avoir une autre existence, se dit-elle, retombant en arrière, dans son fauteuil, exaspérée. Pas en rêve, mais ici, maintenant, dans cette salle, parmi les êtres vivants. Il lui semblait être au bord d'un précipice, les cheveux rebroussés par le vent, et sur le point d'atteindre quelque chose qui la fuyait. Il doit y avoir une autre existence, ici, maintenant, se répéta-t-elle. Celle-ci est par trop courte, trop interrompue. Nous ne savons rien, serait-ce sur nous-mêmes. Nous ne faisons que commencer à comprendre, ici et là. Elle arrondit ses mains sur ses genoux, comme l'avait fait Rose autour de ses oreilles. Elle en fit une coupe. Elle aurait voulu y inclure l'instant présent, le retenir, le remplir de plus en plus de passé, de présent et d'avenir, pour enfin le voir resplendir, entier, lumineux, riche de signification.

« Edward », dit-elle, cherchant à attirer son attention, mais il n'écoutait pas. Il racontait à North une vieille histoire de collègue. C'est inutile, songea-t-elle, en écartant ses mains. Il faut que le temps présent s'écoule. Il faut qu'il passe. Et après ? Pour elle aussi il y aurait la nuit éternelle, les ténèbres sans fin. Elle regarda devant elle comme si elle voyait s'ouvrir un très long, très long tunnel. Mais en songeant à l'obscurité elle se sentit déroutée : le jour se levait, les stores étaient blancs. [p. 533] »

Sans doute, c'est cette écriture liée aux souvenirs (ceux qui s'invitent par surprise et s'imposent, ceux quasiment perdus qu'on tire de l'oubli, ceux qui renaissent dans la confusion et dépossèdent le temps de sa chronologie), c'est cette écriture, bâtie sur la fragilité de ce qui fut, qui est le meilleur garant de la valeur créatrice du souvenir.

Christine Jordis, dans sa préface au roman¹⁴, insiste sur le solide fondement de cette écriture, alors même que l'auteure s'en défie :

« Loin que les suppressions de pages et de chapitres entiers - Hermione Lee mentionne « la nécessité d'étudier la destruction (the killing) » du roman qui est enfoui sous *Les Années* - aient mutilé le texte, faisant de ce roman un échec, il semble que sa poésie tienne au contraire aux éliminations successives : à ces ellipses, à ces interruptions, à cette part d'imprécision et de mystère, ce questionnement permanent qui ne débouche sur rien, aucune réponse - à l'inachèvement délibéré du style. »

En conclusion, ces quelques mots pour annoncer **le thème du prochain Journal 45**, le dernier de cette année. Une place y sera faite à « **l'oubli** ». Ce n'est pas la valeur antinomique de l'oubli que nous retiendrons, mais sa participation à l'écriture, au même titre que le souvenir, et avec ses qualités spécifiques.

Nous vous remercions pour votre attention.

¹⁴ Page 19.

Documents joints à ce Journal n° 44 :

- **« Mots et Expressions de Pierre Larousse »**, présenté dans LinkedIn par Franck Antoni, Secrétaire de rédaction et lecteur-correcteur.
« Retrouvez un florilège de mots disparus, depuis l'époque de Pierre Larousse. Plongez dans une France rurale, pays de métiers aujourd'hui disparus, usant d'outils révolus et raffolant d'adverbes. Découvrez le sens d'expressions mystérieuses, qui nous paraissent aujourd'hui complètement obscures, mais qui étaient très usitées du temps de Pierre Larousse et de ses aïeux. »
- **« Hyper », « super », « méga », ou l'ère des préfixes d'intensité**, Clara Cini, Le Monde, 30 août 2023.
« Longtemps réservés à la formation de termes scientifiques, ces courts éléments lexicaux sont devenus d'inépuisables outils de création de néologismes caractéristiques de la frénésie de l'époque.
Histoire d'une expression. Mégafeux canadiens ou mégabassines polémiques, superprofits des entreprises ou supermarchés ordinaires, hypersensibilité ou hyperallergie... Les substantifs flanqués de préfixes exprimant le haut degré semblent fleurir au gré de notre actualité. Aisément intelligibles, ces termes font entendre les hypertrophies du présent à l'aide de particules bien pratiques lorsqu'il s'agit de forger de nouveaux termes. »
- **« L'anglais, le français : deux langues, mon cauchemar »**, Simon Kuper, Le Monde, 26 juillet 2023. Récit : **« Le Royaume-Uni, la France et moi »**.
« Le journaliste et écrivain Simon Kuper, chroniqueur au « Financial Times » et installé à Paris, décrit ce qui oppose et unit les Français et les Britanniques. Il confie que la langue de Molière est pour lui une épreuve sans fin, et que la domination de l'anglais pourrait conduire à l'autodestruction de l'emprise anglo-saxonne. »
- **« Les émojis, les gifs et les mèmes redonnent une dimension visuelle à la conversation en ligne »**, Marie-Anne Paveau, Le Monde, 4 août 2023.
« Sur les réseaux, on peut effectivement répondre du tac au tac, très rapidement, et on constate donc des formes d'oralité dans l'écrit. Mais cette oralisation a précédé l'émergence et l'utilisation des médias sociaux numériques. Dès les années 2000, le sociolinguiste britannique Norman Fairclough avait déjà proposé la notion de « conversationnalisation » pour désigner la tendance croissante à écrire comme on parle. »
- **Mark Strand (1934-2014), Poetry Foundation.**
'Mark Strand was recognized as one of the premier American poets of his generation as well as language, surreal imagery, and the recurring theme of absence and negation; later collections investigate ideas of the self with pointed, often urbane wit. Named the US poet laureate in 1990, Strand's career spanned five decades, and he won numerous accolades from critics and a loyal following among readers. In 1999 he was awarded the prestigious Pulitzer Prize for Poetry for his collection *Blizzard of One*.'
- **« Couleur souvenir »**, Textes & prétextes, Lectures & balades d'une Bruxelloise, jeudi 18 août 2011.
Bleu, vert, rouge, blanc ou noir, jaune, c'est dans cet ordre que se manifestent les préférences des Occidentaux quand on leur demande leur couleur favorite. Premier historien à se spécialiser dans ce domaine, Michel Pastoureau, quand il convoque ses souvenirs, les voit en couleurs. C'est le sujet de son dernier essai au titre emprunté à Nerval, *Les couleurs de nos souvenirs* (2010). Un livre sans images, par choix délibéré.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- **« Quelle place pour les accents étrangers à la télévision française ? »**, Grégory Miras, THE CONVERSATION, 9 mars 2022.
Grégory Miras est Maître de conférences en didactique des langues et prononciation, Université de Rouen Normandie.
« À cette réalité linguistique complexe de l'accent s'ajoutent des questions d'ordre sociolinguistique. En effet, reconnaître un accent « étranger » chez un individu, c'est considérer sa place au sein de processus « d'appartenance, d'affiliation mais aussi de résistances et d'obstacles » comme le rappelle Myriam Dupouy. S'il est qualifié d'« étranger », on signifiera au locuteur le produisant qu'il n'appartient pas à la même communauté que soi, même si, par ailleurs, il a un bon niveau en langue ou même s'il est citoyen d'un pays francophone. »
- ***The crossed 'signals' of MoMA's largest ever video show***, ARTDAILY, July 10, 2023.
'Beauty is nice, elegance has its place, but sometimes I go to museums to be perplexed: to agree and disagree, to argue and reassess, to leave even less certain than I was before. I sure got my wish with "Signals: How Video Transformed the World," which closes this weekend at the Museum of Modern Art — and which, screen for screen, hour for hour, stands proud as the most perplexing exhibition of the year.'
- **« Pourquoi continuer d'apprendre à écrire à la main dans un monde d'IA »**, Lucinda McKnight et Maria Nicholas, THE CONVERSATION, 2 juillet 2023.
Lucinda McKnight, Senior Lecturer in Pedagogy and Curriculum, Deakin University.
Maria Nicholas, Senior Lecturer in Language and Literacy Education, Deakin University.
« Le monde de l'écriture est en pleine mutation. D'abord, il y a eu claviers, les saisies automatiques de mots ou de phrases sur les messageries. Une ère dont on est déjà en train de tourner la page. Avec l'essor de l'intelligence artificielle, des robots peuvent désormais produire des textes d'un niveau comparable aux textes écrits par des humains, sans recours à quelque main que ce soit. Avec les récentes améliorations des logiciels de transcription, même les humains qui écrivent peuvent se passer de clavier, encore plus d'un stylo. Et l'IA ouvrirait même la possibilité de générer des textes en lisant l'activité cérébrale. »
- **« La bataille sans fin de l'orthographe, du Moyen Age à l'écriture inclusive »**, Clara Cini, Le Monde, 15-09-2023.
« Le français est la langue romane dont l'écriture est la plus difficile à maîtriser. Face à ce constat, partisans de la simplification et tenants de la distinction orthographique ne cessent de se déchirer. Une querelle qui remonte presque aux origines mêmes de la graphie de la langue, entre approches phonétique et étymologique. »
- **« Utiliser l'intelligence artificielle générative pour accélérer la création de contenu »**, HubSpot x Jasper.
« Huit marketeurs sur dix déclarent vouloir créer plus de contenu au cours de l'année à venir, selon le rapport *Content Matters* publié par Parse.ly en 2022. Ce chiffre révélateur ne devrait pas étonner les créateurs de contenu, pour qui cette tendance n'est pas nouvelle. Chaque année, la demande de contenu augmente et se diversifie, mais les stratégies de création de contenu, elles, ne changent guère. Lorsqu'il a fallu investir dans la création de vidéos et de podcasts, les entreprises se sont adaptées. De même, lorsque les campagnes LinkedIn au format long ont gagné en popularité, elles se sont encore montrées à la hauteur du défi. Produire du contenu de qualité rapidement est possible, mais peut occasionner une surcharge de travail. Si la multiplication des formes de contenu ouvre de nouvelles opportunités pour les équipes marketing, rares sont les avancées qui permettent de lutter contre le burn-out ou de favoriser la créativité. »

Dans la rubrique « **Illustrations** » :

- Pluriels interprétés par Le Chat
- Basque interdit à l'école
- Chiffres & Lettres
- La langue française, c'est...

Dans la rubrique « **Nouvelles** » :

- « **Une journée au bord de la mer** », Jeannine Marboutin